

nion simplifie grandement le rôle des hommes qui sont à la tête du gouvernement. Ils savent alors ce que veut le pays et travaillent avec certitude, sûrs d'être appuyés par le pays entier, au triomphe d'une politique nettement déterminée.

Ce qui nous inspire ces réflexions, c'est la réception d'une petite brochure qui contient simplement les quelques lignes qui suivent, à la suite desquelles se trouvent 17 pages de noms les plus connus dans la finance, le commerce, l'industrie, le barreau, etc, etc.

“ Appel en faveur d'une Conférence Nationale au sujet de la Politique Étrangère des États-Unis.”

“ Les soussignés estiment qu'il est désirable qu'une conférence nationale soit convoquée à une date rapprochée afin de prendre en considération la politique future des États-Unis. La guerre avec l'Espagne promet le renversement de la domination espagnole à Cuba, à Porto-Rico, aux Philippines et dans les autres possessions coloniales espagnoles.

La question de la disposition par les États-Unis de ces possessions, le jour où la paix sera définitive, est de celles qui ne sauraient trop rapidement provoquer un mouvement d'opinion dans le public. Cette question nous paraît être une des plus sérieuses que le peuple américain ait jamais eue à envisager. C'est une question nouvelle et à laquelle les masses ont porté très peu d'attention. Faut-il adhérer à la soi-disant “ politique étrangère de nos ancêtres ” ou faut-il y renoncer ; cette question réclame la plus sérieuse considération de nos plus habiles et de nos plus savants concitoyens. Dans notre opinion, cette conférence devrait être composée d'homme de toutes les parties du pays, sans égard aux affiliations de partis, qu'ils soient en faveur d'une politique d'expansion territoriale ou qu'ils y soient opposés, d'hommes dont l'habileté, la position et le caractère imposent leurs opinions à la respectueuse considération du peuple.

Avec ce but en vue, nous nous unissons pour convoquer une conférence qui aura lieu à Saratoga Spring, N. Y., vendredi et samedi, 19 et 20 août 1898.

QUE VOULEZ-VOUS

Il n'y a que le BAUME RHUMAL pour guérir rapidement et sûrement les extinctions de voix.

EXPOSITION INTERNATIONALE

Décidément, Montréal est bien démonétisé au point de vue des expositions. Après avoir dit quelques mots de l'exposition française qui doit avoir lieu le mois prochain à Toronto et non dans la métropole commerciale du Canada, comme il semblerait plus logique, nous avons à revenir sur le sujet de l'exposition internationale qui a déjà fait couler des flots d'encre.

En effet, nous voyons qu'une maison de Londres qui, entr'autres spécialités, se charge des exhibits des exposants anglais au dehors, est prête à offrir \$25,000 au fond de garantie d'une exposition internationale qui devrait avoir lieu au Canada. Elle y met deux conditions : la première qu'elle ait lieu à Toronto, la seconde que le gouvernement donne son appui à la dite exposition.

Evidemment, comme le fait remarquer un confrère quotidien, *La Presse*, cette maison ne connaît pas Montréal.

Ce n'est pas une raison, parce que le premier projet d'une exposition à Montréal a piteusement avorté et parce que nos expositions provinciales n'ont qu'un bien médiocre succès, ce n'est pas une raison pour que notre ville, qui pour toutes sortes de motifs est la mieux située pour ces genres d'expositions, ne soit pas le rendez-vous des commerçants et des industriels étrangers qui veulent commercer avec le Canada.

Le premier promoteur qui, sans mandat, s'était mis en tête d'organiser une exposition internationale a filé vers des régions inconnues. C'était un chevalier d'industrie qui a fait des dupes, mais dont notre cité n'est pas responsable. Les avertissements n'ont d'ailleurs pas manqué, et ceux qui se sont laissé prendre étaient évidemment doués d'une certaine dose de naïveté. La ville de Montréal n'a, dans toute cette affaire, mérité aucun blâme.

Quant à la compagnie d'exposition de Montréal, c'est une entreprise particulière qui gère ses affaires comme elle l'entend. Ce n'est pas nécessairement elle qui devrait organiser une exposition internationale à Montréal. On trouverait facilement ici des hommes dévoués, énergiques et entreprenants, qui feraient un véritable succès d'une pareille démonstration.

Nous ne voyons donc pas de raisons sérieuses qui puissent justifier cet ostracisme de Montréal au point

de vue des exportations internationales au Canada.

Au contraire, par sa situation, avec son port maritime, sa large population, le développement de son commerce et de ses industries, Montréal est, avant toute autre ville de la Puissance, celle qui devrait attirer les regards des commerçants et des industriels du dehors qui veulent se créer des débouchés au Canada.

Malheureusement, Montréal ne se fait pas connaître au dehors, Montréal ne s'annonce pas et d'autres villes, quoique de moindre importance, attirent plus les regards parcequ'elles font plus de bruit, plus de publicité.

Faisons-nous connaître à l'étranger et quand on sera convaincu que notre ville est la plus importante, la plus commerçante et la plus industrielle, on ne cherchera pas d'autre centre pour les expositions futures du Canada.

LE CONGRES DE LA FEDERATION DES EPICIERES ANGLAIS A DUBLIN

Nous trouvons dans l'*Epicierie Française*, le compte-rendu qui suit, et nous le mettons sous les yeux de nos lecteurs, comme l'a fait notre confrère parisien, dans le but de montrer aux commerçants qu'unis ils sont une force avec laquelle il faut compter. Par l'union, ils peuvent obtenir des pouvoirs publics la protection et la liberté dont ils ont besoin pour vaquer à leurs affaires sans tracasserie d'aucune sorte. En même temps, par une entente commune, ils peuvent résoudre bien des questions d'un ordre différent qui profitent à la corporation : témoin le fonds d'assistance créé par les épiciers Anglais au congrès de Dublin, dont voici le compte-rendu :

La Fédération de l'Epicierie anglaise a tenu son huitième congrès annuel cette année, à Dublin, pendant la première semaine de juillet.

Cette Fédération est des plus importantes. Actuellement, 63 associations en font partie, et le total général des membres dépasse dix mille ; notez qu'il y a quelques dissidents.

Ce groupement de l'épicierie anglaise comprend parmi ses membres, des commerçants du gros et du détail ; il a pour mission de défendre la corporation entière de l'Angleterre, ce qui lui donne plus de poids auprès des autorités.

Cette année, c'est M. Findlater,